FICHE PAYS

Etat des filières laitières dans les 15 pays de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad

Annexe 12 : Fiche Tchad

Koussou Mian Oudanang

Octobre 2018

Avertissement

Ce rapport constitue la fiche pays du Tchad.

Les résultats de ce travail sont basés sur une revue bibliographique ainsi que sur des visites de terrain conduites auprès des autorités publiques et des acteurs de la filière. Les visites ont eu lieu de juillet à septembre 2018.

La présente fiche Tchad a été rédigée par Koussou Mian Oudanang, de l'Institut de Recherche en Elevage pour le Développement (IRED, Farcha, Tchad). L'auteur adresse ses sincères remerciements à toutes les personnes qui l'ont aidé et ont facilité cette mission.

Les idées et opinions exprimées dans le présent rapport sont celles de l'auteur, et n'engagent ni le CIRAD ni le Hub Rural.

Département Environnement et Sociétés
UMR SELMET
Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux
CIRAD, Campus de Baillarguet
34 398 Montpellier Cedex 05, France
Tel : (33) 4 67 59 38 63 - E-mail : dir-selmet@cirad.fr

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **4**

FICHE TCHAD **5**

ETAT DU SECTEUR LAITIER **5**

1. PLACE DANS LE PIB AGRICOLE NATIONAL 5
2. DESCRIPTION DES DIFFERENTES SOUS-FILIERES 5
3. MODE DE CONSOMMATION ET IMPORTANCE DU LAIT DANS LES REGIMES ALIMENTAIRES 9
4. SYNTHESE 9

STATISTIQUES NATIONALES SUR LA FILIERE LAITIERE **11**

1. DONNEES REGIONALES SUR L'ELEVAGE AU TCHAD 11

2 PRODUCTION DE LAIT 13

3 IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS 14

4 CONSOMMATION DE PRODUITS LAITIERS 15

5 PRIX A LA CONSOMMATION ET A LA PRODUCTION 15

6 EN RESUME : LE MARCHE DU LAIT AU TCHAD 16

POLITIQUES, PROJETS ET STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR LAITIER **17**

1. LE LAIT DANS LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT GLOBAL 17
2. PROJETS EN COURS 17
3. LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES 18

CONCLUSION **19**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **20**

Introduction

Ce rapport Tchad constitue l'un des treize documents nationaux servant de base au rapport de synthèse sur les « Etude relative à la formulation d'un programme régional de promotion des chaînes de valeur lait local au sein de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad » (Corniaux et al, 2018). Il a été réalisé pour le compte du Hub Rural dans le cadre de l'Offensive Lait portée par la CEDEAO. Cette étude s'articule autour de deux principales activités :

- Le diagnostic des filières laitières dans la zone CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad;
- La programmation des actions et des investissements.

Ce présent travail s'intègre dans la première activité. À l'échelle du Tchad, l'objectif est d'actualiser les données et les informations relatives :

- aux statistiques sur l'élevage et sur les filières laitières (production, importations, consommation) ;
- aux projets et aux investissements en cours ;
- aux politiques publiques à l'œuvre.

La rédaction de ce rapport a été confiée par le CIRAD à l'IRED à travers un contrat de prestation de service. La méthodologie de travail s'est appuyée sur la bibliographie disponible ainsi que sur des entretiens avec les acteurs de la filière.

Fiche Tchad

Etat du secteur laitier

1. Place dans le PIB agricole national

L'économie tchadienne est dominée par les activités agro-pastorales. Selon le Ministère des Finances et du Budget (2018), le sous-secteur de l'élevage, de la pêche et de la sylviculture a contribué en 2017 à 15% du PIB national et 44% du PIB agricole. En 2014, le sous-secteur de l'élevage représentait plus 30% des exportations totales du Tchad hors pétrole (Valeur estimée à 142,53 milliards de F CFA)1. Les activités d'élevage occupent 80% de la population rurale, notamment les femmes et les jeunes. L'élevage fait vivre 40 % de la population tchadienne (PNDE 2006).

2. Description des différentes sous-filières

2.1 La commercialisation

Le commerce du lait et des produits laitiers s'effectue selon trois circuits : (i) Le circuit des revendeuses traditionnelles qui commercialisent du lait caillé et du beurre clarifié achetés en brousse ou produits par leurs soins ; (ii) Le circuit des collecteurs, par lequel le lait frais collecté auprès des éleveurs est acheminé vers les villes, et qui alimente les micro-entreprises de transformation laitière (Mini laiteries, bars laitiers, fromageries, yaourteries). Ce circuit alimente aussi un réseau de distribution au porte-à-porte constitué de femmes appelées *talanés*[2] ; (iii) Le circuit du lait de chamelle, mis en place par les chameliers Arabes Oualad Rachid, est le plus récent. Il est apparu dans les années 1980. Cette filière est la plus saisonnière, en raison de la commercialisation du lait en saison sèche lorsque les productrices sont présentes dans les environs de N'Djaména. Elles se rendent quotidiennement à la capitale dans des taxis-brousse spécialement affrétés pour vendre leur lait. Certaines d'entre elles s'installent sur les places de marché ou au bord des routes bitumées; (iv) Le circuit des importations par lequel sont commercialisés les « produits de luxe » (beurre de table, fromages européens) et surtout la poudre de lait importée. Les importations de poudre de lait et de produits « de luxe » interviennent pour compléter les approvisionnements en lait local. Elles représentent environ 35 à 40 % des quantités de lait consommées à N'Djamena (Gauthier *et al*. 1997).

[1]Ministère de l'économie, du commerce et du développement touristique, 2015. Note synthétique sur l'évolution de l'économie tchadienne 2013-2014, 8 p.

[2] Nom donné aux vendeuses de lait au porte à porte

DES COLLECTEURS AVEC DIFFERENTS MOYENS DE TRANSPORT

LES QUATRE CIRCUITS DE COMMERCIALISATION DU LAIT ET DES PRODUITS LAITIERS

Circuit du lait caillé et beurre clarifié	Circuit du lait frais et de collecte	Circuit du lait de chamelle	Circuit des Importations

Ces quatre circuits sont performants et complémentaires, dans la mesure où ils approvisionnent la ville en produits différents.

2.2 Le secteur de la transformation

Le développement de la filière d'approvisionnement en lait et produits laitiers a été pendant longtemps conçu sous l'angle industriel centralisé. Cette vision a conduit à la création en 1970 d'une laiterie au sein du Centre de Modernisation des Productions Animales puis d'une autre en 1984 dans le cadre de la Société Nationale des Productions Animales (SONAPA). Ces deux laiteries collectaient du lait à la périphérie de N'Djamena en utilisant des moyens modernes : bidons en aluminium, camionnette réfrigérée, etc. Pour diverses raisons (Coût de collecte élevé, mode de paiement différé, quantité et qualité insuffisantes du lait collecté, mauvaise gestion, etc.), ces deux entreprises d'Etat ont cessé de fonctionner respectivement en 1979 et 1992. La laiterie de la SONAPA fut privatisée et reprise par un particulier sous le nom de SOMAFA (Société Al Mahadi de Fabrication Alimentaire). En 1998, l'entreprise qui avait une capacité de traitement de 5000 litres/jour ne traitait que 200 litres de lait par jour du fait des contraintes liées à la collecte du lait. Elle s'arrêta de fonctionner en 1999. Aujourd'hui, aucune entreprise industrielle n'est en activité à N'Djamena en dehors d'une petite laiterie dénommée *Aich* qui produit à petite échelle du lait pasteurisé conditionné dans des gobelets de 250 ml

(Collecte de 50 à 300 litres maximum par jour suivant les saisons). Par la suite, les années 1990 furent marquées au Tchad par l'émergence des entreprises laitières privées de petite taille en réponse à l'échec du modèle centralisé d'industrialisation du lait précédemment cité. Elles ont été de trois types : les bars laitiers, les fromageries et les yaourteries. Leur dénominateur commun est la valorisation du lait local.

2.2.1 Les bars laitiers

Ce sont des commerces très diversifiés dans leurs activités. Ils transforment et commercialisent du lait réfrigéré et du lait entier fermenté appelé localement *rayeb*. Trois types de commerce ont été identifiés sur la base de leur taille et de leurs activités parallèles à N'Djamena : (i) les boutiques, les plus nombreuses commercialisent parfois plusieurs articles autres que des boissons comme par exemple des produits cosmétiques, alimentaires importés ou même pétroliers ; (ii) les alimentations proposent des boissons mais aussi parfois d'autres produits alimentaires comme le pain ou des produits alimentaires importés ; et (iii) les restaurants commercialisent les plats préparés et les boissons.

Les boutiques spécialisées dans la vente de boissons fraîches, disposent dans leur totalité d'un congélateur ou d'un réfrigérateur en état de marche. Les alimentations sont elles aussi relativement bien équipées. En revanche, les restaurants dont la vente de boissons fraîches n'est qu'une activité secondaire, sont moins bien équipés en appareil réfrigérant.

a) Le profil des commerçants

Les commerces de rayeb est tenu par les hommes. Or traditionnellement, au Tchad, le commerce du lait est l'affaire des femmes. Pourtant, la croissance du marché urbain, qui a donné naissance à des nouveaux circuits d'approvisionnement en lait frais, a conduit à l'entrée des hommes dans ce commerce. Les tenanciers des bars laitiers sont assez diversifiés d'un point de vue ethnique, même s'ils sont tous originaires du nord et du centre du pays.

b) L'origine du savoir-faire

Dans la plupart des cas, l'origine du savoir-faire est le village. Ceci s'explique par le fait que les commerçants de lait et de *rayeb* sont originaires de zones rurales où l'on pratique l'élevage laitier de manière traditionnelle. Il faut signaler que le *rayeb* constitue l'aliment traditionnel des jeunes bergers au pâturage.

c) L'approvisionnement en lait

La livraison des commerces est assurée par les collecteurs à mobylette et les distributeurs. Le lait d'approvisionnement est d'origine bovine. Ceci explique que les boutiques possèdent une enseigne avec divers symboles sensés marquer le caractère fermier du lait local : (i) dessin de vache ; (ii) dessin de vache plus inscription « lait pur de vache » ; (iii) inscription « lait pur de vache » ; (iv) inscription « lait de vache ».

Enseigne « lait pur de vache »

2.2.2 Les fromageries

Une dizaine de fromageries fabriquent du fromage de manière artisanale à N'Djamena. Des ateliers de fabrication de fromages existent en dehors de cette ville mais leur production est mineure (Atelier de M. Halou Hissen à Moundou, la fromagerie des sœurs de Donia). Les fromageries se divisent en trois groupe en fonction du type de fromages produits : (i) celles qui fabriquent du fromage tressé et qui utilisent de la présure végétale. Elles forment le groupe le plus important. Ce sont : Zina, Al Wahid, Al Houda, Fatimé Sossal, Batoul Sossal ; (ii) la fromagerie de M. David Durand qui a la particularité de proposer des fromages nouveaux, d'utiliser la présure chimique ; (iii) Enfin, le dernier groupe est constitué de fromagers nouvellement arrivés dans la profession. Ils fabriquent du fromage frais à partir du lait de vache.

Fromage torsadé, le plus apprécié

Les fromageries appartenant à ce groupe fonctionnent de manière saisonnière. Leur stratégie est de valoriser le surplus de lait en saison pluvieuse. L'activité des fromagers repose essentiellement sur un savoir-faire artisanal. L'accès à un tel savoir-faire constitue donc une barrière à l'entrée importante qui freine le développement de cette activité. Le développement des marchés du *rayeb* et du fromage est lié à l'évolution des caractéristiques de la demande. Mais la diversification des habitudes alimentaires est un processus lent qui dépend de multiples facteurs parmi lesquels le niveau de vie des populations et l'évolution des modèles sociaux.

2.2.3 Les yaourteries

Il en existe deux types : (i) les yaourteries artisanales tenues par des femmes qui fabriquent des sucettes de yaourt à partir du lait local. Les sucettes sucrées sont conditionnées en sachets d'environ 4,2 cl, congelées et conservées en glacière pour être vendues ; (ii) les yaourteries modernes qui utilisent uniquement de la poudre de lait et des arômes artificiels.

3. Mode de consommation et importance du lait dans les régimes alimentaires

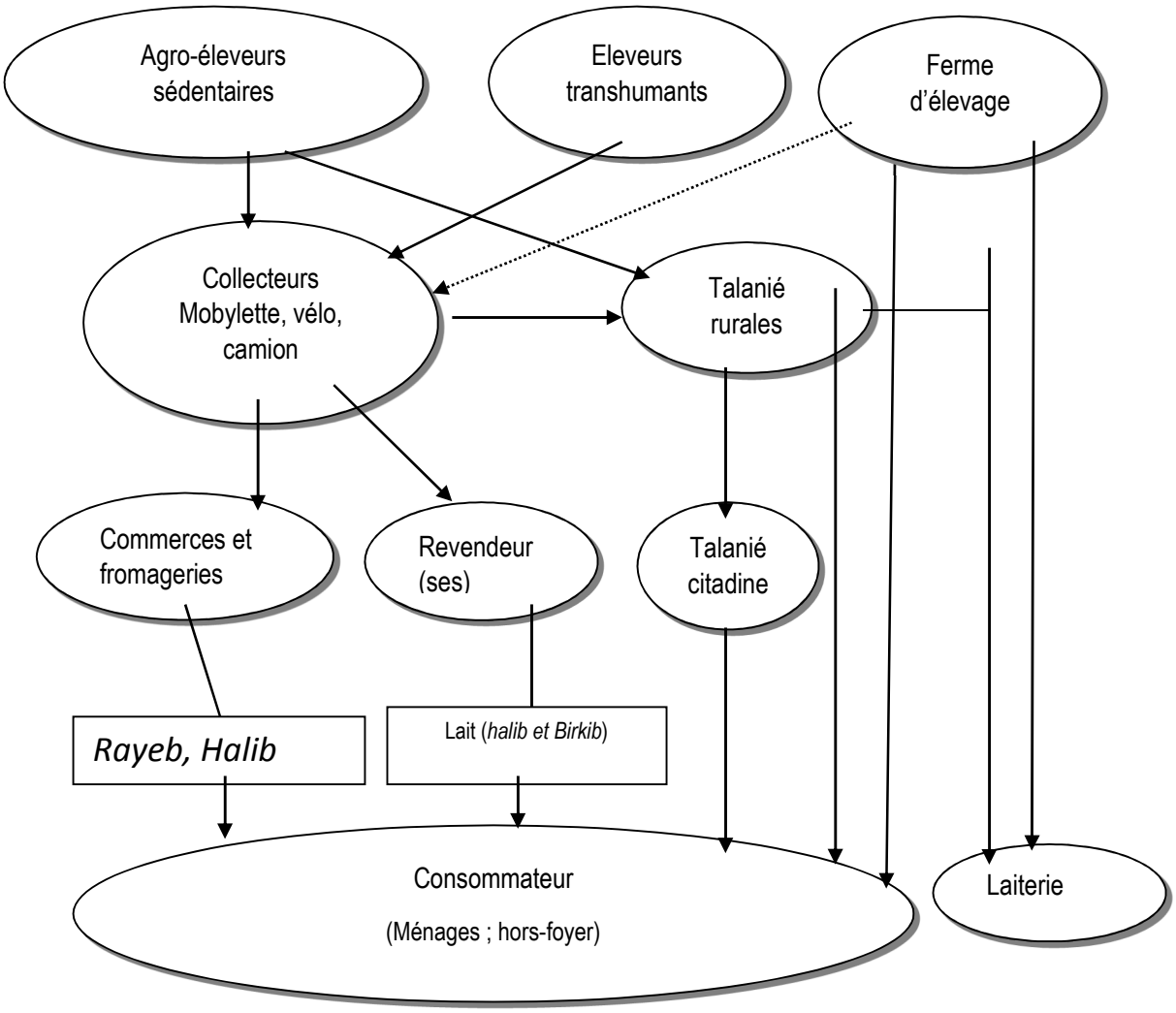
Le lait frais local est valorisé par des petites entreprises de transformation. Les bars laitiers produisent et commercialisent du lait entier sucré (*Halib*) et un lait entier fermenté local appelé *rayeb*. Ces produits correspondent à un besoin nouveau des populations urbaines pour des boissons rafraîchissantes. Leur succès s'appuie sur le caractère "fermier" du produit. Le lait frais est utilisé dans la préparation du *bessissé*, un plat chaud à base de céréales très apprécié des populations pastorales. Il aussi consommé au petit déjeuner, pur ou mélangé avec du café, du thé et du sucre.

Le lait caillé entre dans la composition de nombreux plats et boissons traditionnels tels que la bouillie de céréales (*Madidé*) ou le *Almy hamout* qui est un mélange de lait caillé, d'eau et de sucre, servi lors de cérémonies de deuil ou de baptême ou à l'occasion de la réception d'un hôte. Les périodes de forte demande en lait caillé correspondent au mois où les musulmans observent le jeun du ramadan. Le lait caillé est en cette période, très utilisé dans la préparation de la bouillie de céréales consommées au moment de l'arrêt du jeun.

Le beurre local est un de produit de luxe utilisé dans la préparation des sauces, dans l'alimentation des nourrissons et aussi en cosmétique. Il faut signaler au début du XXème siècle, beurre clarifié a fait l'objet d'échanges économiques de longue distance entre le Tchad et les pays du Moyen-Orient via le Caire, puis la Grande Bretagne et la France, en proie à une économie de Guerre (Duteurtre et Koussou, 2007). L**a poudre de lai**t est consommée par plus de 90% des ménages urbains. Produit phare du petit déjeuner, il est aussi utilisé pour la fabrication de lait caillé et ou de yaourt artisanal.

4. Synthèse

La filière laitière a connu depuis 10 ans de profondes transformations liées à l'abandon de la laiterie d'État et à l'essor de la restauration hors foyer. Ces transformations sont surtout visibles autour de N'Djamena. Ainsi, le secteur de la collecte s'est fortement diversifié sur la base d'un réseau original constitué de collecteurs. Ce réseau approvisionne un petit nombre de fromageries mais surtout un grand nombre de "bars laitiers". Ces bars commercialisent le lait sous la forme de lait frais ou de lait entier fermenté local : le *rayeb*. A côté de ces grandes transformations, on constate un dynamisme très fort des circuits traditionnels de commercialisation des produits laitiers locaux comme le lait fermenté écrémé (Rouaba), le beurre liquide (*Dihin baggar*) et le lait frais. Il convient de mentionner le développement encore timide d'un secteur semi-industriel constitué de yaourteries utilisant du lait reconstitué à partir de poudre importée.



SCHEMA DE LA FILIERE LAITIERE DE N'DJAMENA

Statistiques nationales sur la filière laitière

1. Données régionales sur l'élevage au Tchad

Les systèmes d''élevage

Au Tchad, on note une diversité de systèmes d'élevage. Cependant, une classification selon le degré de mobilité permet de distinguer :

a) Le système pastoral localisé dans les zones arides et semi-arides du pays. Dans ce système, l'habitat est mobile. Les éleveurs et leurs troupeaux se déplacent continuellement à la recherche des pâturages et de l'eau suivant un itinéraire qui varie d'année en année. La mobilité qui est à la base de ce système permet de tirer le meilleur parti des conditions de pâture et de disponibilité en eau, variables selon la région et la saison. Les espèces animales élevées sont des ruminants (Bovins, dromadaires, caprins et ovins). La production laitière occupe une place centrale dans la gestion de ce système. Elle permet la subsistance du groupe par l'autoconsommation ou grâce aux échanges et à la vente du lait. Le système pastoral se subdivise en deux sous-systèmes : le système pastoral nomade et le système pastoral transhumant.

b) Le système agro-pastoral qui combine élevage et agriculture connait une croissance importante, en raison de la poussée démographique et de la sédentarisation récentes des éleveurs mobiles. Dans ce système, les animaux valorisent mieux les résidus de culture car pâturant dans le terroir villageois durant toute l'année. Les troupeaux ne sortent qu'exceptionnellement du terroir villageois, ou du moins reviennent chaque jour dans la concession de leur propriétaire. Dans les zones où l'agriculture domine (savanes du sud du pays), le système agro-pastoral facilite à la fois la diffusion de la traction attelée et l'usage de la fumure organique. La diversité des espèces animales (volailles, petits ruminants, porcs, bovins de trait ou d'élevage) confère une réelle souplesse à ce système. Les systèmes agropastoraux périurbains produisent l'essentiel du lait commercialisé dans les villes. Ils se prêtent facilement à l'intensification et à la vente de ses produits pour peu que les conditions de marché soient réunies : disponibilité d'intrants et débouché. C'est le cas des agro-éleveurs et à la périphérie de N'Djamena et des éleveurs Peul installés à la périphérie de Moundou et de Pala dans le sud du Tchad qui utilisent de façon croissante des sous-produits agroindustriels (graines et tourteaux de coton principalement) pour l'alimentation des vaches laitières en saison sèche (Duteurtre et Atteyeh, 2000).

D'une manière générale, les systèmes pastoraux ou agropastoraux sont en pleine évolution raison d'une part de l'augmentation de la demande entraînant un essor des activités traditionnelles du commerce des produits de l'élevage et d'autre part de l'apparition d'une industrie agroalimentaire naissante qui crée de nouveaux débouchés pour les éleveurs et apporte aux produits de l'élevage, notamment le lait, une valeur ajoutée supplémentaire

A ces deux grands systèmes s'ajoutent les systèmes fermiers périurbains font l'objet depuis quelques années de nombreuses initiatives privées, sous l'effet d'une forte demande en produits animaux. Ils sont porteurs de nombreuses innovations techniques dans le domaine (Etables laitières, utilisation des races exotiques ou des produits de croisement, pratique de la culture fourragère, utilisation d'aliments concentrés pour bétail,…). Il est principalement

localisé dans les zones urbaines et périurbaines de N'Djaména mais également dans certains villages Sarh, Moundou, Kélo, Pala où certains commerçants profitent de la disponibilité de sous-produits agro-industriels pour faire de l'embouche ou produire du lait. Cependant, leur succès reste limité par leurs coûts élevés de production (matériel génétique, eau, aliments et produits vétérinaires) et par l'insuffisance d'encadrement technique et organisationnel adéquat.

1.2.2 Les effectifs animaux (Bovins, ovins, caprins, camelins)

Les résultats du recensement général de l'agriculture et de l'élevage de 2015 ont abouti à des estimations suivantes : 24,8 millions de bovins ; 26,4 millions d'ovins ; 30,5 millions de caprins et 6,4 millions de camelins (Tableau 1). Les principales régions d'élevage de bovins sont : le Batha (17%), le Ouaddai (8,5%), le Lac (8,4%), le Hadjer Lamis (7,4%), le Kanem (7%) et le Chari-Baguirmi (6,6%). Les ovins sont plus nombreux dans le Batha (12%), le Ouaddai (10%) et le Kanem (7%). Les caprins se rencontrent surtout dans le Batha (9,8%) et le Ouaddai (9,1%). Les régions d'élevage par excellence du dromadaire sont l'Ennedi Est (20%), le Borkou (19%) et le Batha (14%).

Tableau 1 : Répartition du cheptel de ruminants par région (en nombre de têtes).

Régions	Bovins	% Bovin	Ovins	% Ovins	Caprins	% Caprins	Camelins	% camelins
Batha	4269086	17,2	3273951	12,4	3000143	9,8	912951	14,23
Borkou	338073	1,4	1670439	6,3	1506359	4,9	1243247	19,38
Chari-Baguirmi	1645654	6,6	1131051	4,3	1091804	3,6	31924	0,50
Guera	1308618	5,3	766481	2,9	1390785	4,6	66333	1,03
Hadjer-Lamis	1841028	7,4	1177558	4,5	1543302	5,1	56834	0,89
Kanem	1745311	7,0	1987703	7,5	2107955	6,9	467663	7,29
Lac	2080248	8,4	980306	3,7	3039149	10,0	102100	1,59
Logone Occidental	332165	1,3	322336	1,2	364022	1,2	3717	0,06
Logone Oriental	1194985	4,8	1248839	4,7	1722018	5,6	6138	0,10
Mandoul	665156	2,7	413889	1,6	597397	2,0	3636	0,06
Mayo-Kebbi Est	1248136	5,0	1197749	4,5	1841877	6,0	20907	0,33
Mayo-Kebbi Ouest	783534	3,1	530985	2,0	689950	2,3	7321	0,11
Moyen-Chari	465538	1,9	148552	0,6	346404	1,1	8137	0,13
Ouaddaï	2119020	8,5	2569953	9,7	2791917	9,1	100067	1,56
Salamat	1503291	6,0	925103	3,5	877852	2,9	90927	1,42
Tandjilé	398470	1,6	323069	1,2	631178	2,1	1304	0,02
WadiFira	1258654	5,1	3537754	13,4	2255374	7,4	898478	14,01
N'Djamena	99386	0,4	120951	0,5	120591	0,4	650	0,01
Barh El Gazal	746865	3,0	720033	2,7	814986	2,7	290296	4,53
Ennedi Est	46979	0,2	1088869	4,1	1069943	3,5	496346	7,74
Ennedi Ouest	82214	0,3	1104297	4,2	804736	2,6	1299612	20,26
Sila	719689	2,9	1033371	3,9	1439026	4,7	117759	1,84
Tibesti	00	0,0	163371	0,6	472583	1,5	187175	2,92
Total	**24 892 100**	**100**	**26 436 610**	**100**	**30 519 351**	**100**	**6 413 522**	**100**

Source : Recensement général de l'Elevage, 2015.

Le cheptel de ruminants est inégalement réparti sur l'ensemble du territoire: la zone sahélienne concentre l'essentiel des effectifs de bovins (79%) d'ovins (69%) et de caprins (67%). à l'exception des camelins (Tableau 2). La zone saharienne et sahélienne se partagent la quasi-totalité des effectifs camelins.

Tableau 2 : Répartition du cheptel suivant les zones agro-climatiques (en millions de têtes).

	Bovins	**Ovins**	**Caprins**	**Camelins**
Saharienne	0,5 (1,9%)*	4,1 (15%)	3,8 (13%)	3,2 (50%)
Sahélienne	19,3 (79%)	18,2 (69%)	20,5 (67%)	3,1 (49%)
Soudanienne	5,1 (20%)	4,2 (16%)	6,2 (20%)	0,05 (1%)
Total	**24,8**	**26,4**	**30,5**	**6,4**

*En p.100 du total ; Source : Recensement général de l'Elevage, 2015.

2 Production de lait

Au Tchad, la production laitière est assurée par des élevages pastoraux ou agro-pastoraux extensifs qui commercialisent surtout du lait de vache, mais aussi du lait de chèvre et depuis quelques années du lait de chamelle. Cette production suit les variations de la disponibilité en pâturage au cours des différentes saisons. La saison de forte production laitière est la saison de pluie (kharif) qui va de juillet à octobre. La période la plus difficile est celle qui précède l'arrivée des pluies (Séf) (Tableau 3). Ces variations saisonnières sont en général atténuées par l'étalement des mises bas. Ces fortes variations saisonnières de la production reflètent le caractère extensif des systèmes d'élevage pratiqués.

Tableau 3 : Saisonnalité de la production du lait de vache

Mois	Déc-fév	Mars-mai	Juin	Juill-sept.	Oct- nov
Nom arabe	*Shité*	*Séf*	*Rouchach*	*Kharif*	*Darat*
Nom français	Saison sèche froide	Saison sèche chaude	Début de saison des pluies	Saison des pluies	Saison des récoltes
Production laitière	Rareté du lait +	Rareté du lait ++	Carence du lait	Abondance du lait ++	Abondance du lait +

La FAO estime le potentiel de production laitière toutes espèces à 1 119 815 tonnes dont 89% de lait de vache, 6% de chèvre, 3% de brebis et 2% de chamelle (Tableau 4).

Tableau 4: Effectifs de ruminants et production laitière

Espèce animale	Effectifs	Production laitière (Tonnes)
Ovins	8 110 154	37 803
Camélidés	1 589 365	22 849
Caprins	6 883 496	73 999
Bovins	6 917 446	1 057 164
Total		1 119 815

http://www.fao.org/faostat/fr/#data/QA; http://www.fao.org/faostat/en/#data/QL.

3 Importations de produits laitiers

Sur les cinq dernières années, le Tchad a importé en moyenne 9000 tonnes de lait en poudre pour une valeur moyenne de 9,5 milliards de FCFA. En termes de droits de douanes, ces importations ont rapporté à l'Etat tchadien en moyenne 1,1 milliards de FCFA. Les importations de lait en poudre ont dépassé 10 000 tonnes en 2014 et 2015. Elles ont chuté en 2016, année de début de la crise financière au Tchad marquée par la baisse du pouvoir d'achat des fonctionnaires[3] (Tableau 4).

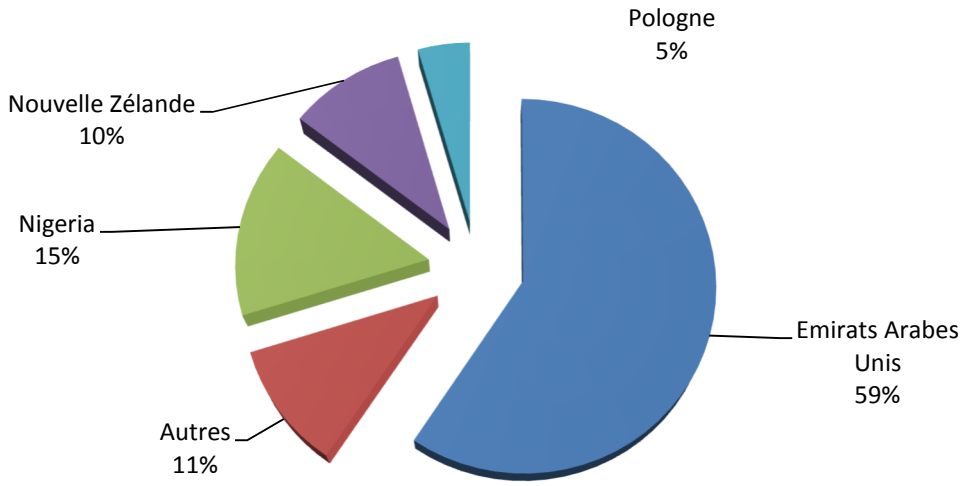
Tableau 5 : Evolution des importations de poudre de lait du Tchad

Année	Poids Net (Tonnes)	Valeur Statistique (FCFA)	Total Droits Taxes (FCFA)
2013	6596	4 734 265 525	549 824 451
2014	10103	8 352 769 129	1 008 988 496
2015	11964	16 486 351 403	1 947 805 991
2016	7981	9 073 704 543	1 086 123 131
2017	8799	8 922 901 307	1 117 831 750
Moyenne	9089	9 513 998 381	1 142 114 764

Source: Direction des douanes et des droits indirects/Système Douanier Automatisé (SYDONIA)

Les importations de poudre de lait proviennent de 21 pays différents. Les émirats arabes unis sont les premiers exportateurs de poudre de lait vers le Tchad suivi du Nigeria et des Pays-Bas (Figure 1).

Figure 1: Répartition des importations suivant leur provenance



Les exportations des émirats arabes unis concernent quatre marques de lait : Nido, Darshan's, Travos Neer et Sano. Ces marques sont conditionnées dans des boites de 2500 g. Ce qui les rend compétitif par rapport aux boites de 900 g proposés par d'autres pays pour d'autres marques.

[3] A compter de cette année là, le salaire des agents de la fonction publique ont été réduit de 30%.

4 Consommation de produits laitiers

Au Tchad, il n'existe aucune enquête sérieuse sur les quantités consommées au niveau individuel ou des ménages nationaux.. Ainsi, selon PASEP4 (2002), la consommation individuelle de lait produit au Tchad serait de 100 litres par an pour les éleveurs et leur famille et de 9 litres par an pour les citadins et les agriculteurs. Un sondage réalisé en 2007 (Koussou 2008), à N'Djamena, indique une consommation moyenne par ménage est de 139 kg des produits laitiers locaux (Lait caillé et lait frais) et de 118 kg pour la poudre de lait importée. Rapporté à la taille moyenne d'un ménage au Tchad qui est de six (6)5 personnes celà donne respectivement 23,2 et 19,7 kg/personne/an. Les quantités de lait consommées varient avec le revenu du ménage. Selon la FAO (2013), le disponible alimentaire en lait entier est de 20,47 kg et 20 kg pour le lait et beurre.

5 Prix à la consommation et à la production

Le prix du kg de lait en poudre varie en fonction de la marque et de l'origine (Tableau 6). Le lait de marque Nido en provenance des Pays-Bas est le plus cher sur le marché. Les autres marques notamment celles en provenance des Emirats Arabes Unis ou de Chine ou du Sultanat d'Oman sont vendues à moins de 3000 FCFA le kg.

Tableau 6 : Prix de vente du lait en poudre selon la marque et la provenance

	Marque	**Origine**	**Poids (g)**	**Prix de vente**	**Prix du kg**	**EqL[6]**	**Prix du litre**
1	NURA	Danemark	2500	9000	3600	19	474
			900	4000	4444	7	585
	NIDO	Emirats Arabes Unis	2500	13000	5200	19	684
2		Pays-Bas	975	5000	5128	7	675
			2500	11500	4600	19	605
3	COWBELL	Niger	400	1750	4375	3	576
			25000	60000	2400	190	316
4	DARSHAN'S	Emirats Arabes Unis	2500	7500	3000	19	395
5	TRAVOS NEEER	Emirats Arabes Unis	2500	7000	2800	19	368
6	SANO	Emirats Arabes Unis	2500	6500	2600	19	342
7	PEAK	Nigeria	2500	10000	4000	19	526
8	AL MUDHISH	Oman	2500	7500	3000	19	395
9	LAIT VITAL	Chine	35	100	2857	0	376
			5040	11000	2183	38	287
10	PURA	Tchad	26	100	3846	0	506
			3120	11500	3686	24	485
						moyenne	475

[4] Projet d'Appui au Système d'Elevage Pastoral

[5] INSEED et Rgph2, 2009

[6] Selon le coefficient suivant (Meyer et Duteurtre, 2001) : lait en poudre : 7,6

Le prix du lait frais local connaît des variations saisonnières en raison de la forte saisonnalité de la production. Mais le rapport de prix est favorable au lait local (Tableau 7).

Tableau 7 : Comparaison des prix du lait local et de la poudre de lait à N'Djamena (FCFA/litre)

	Prix du lait de brousse	Prix du lait frais à N'Djamena	Prix moyen du lait en poudre à reconstitué
Saison des pluies	250	300	475
Saison sèche	300	375	475

Source : Enquêtes personnelles

Les prix des autres produits laitiers

Tableau 8 : Prix en équivalent lait liquide des autres produits laitiers

Produit	Unité	Indice de conversion	Prix FCFA	Prix FCFA/kg Eql
Lait caillé	Cob (1 L)	2	250	250
Beurre clarifié	Litre	8	2500	378
Lait de chamelle	Bouteille (1,5 L)	1	750	500
Rayeb	Chope (150 cl)	1	150	1000
Yaourt local	Bouteille (1,5 L)	1	1500	1000
Fromage local	kg	2	4000	1250
Yaourt industriel	Pot de 12,5 cl)	1	250	2000

6 En résumé : le marché du lait au Tchad

Au Tchad, le marché est très favorable au lait local. La demande en produits laitiers locaux est en pleine croissance et le prix de la poudre de lait est resté jusqu'à présent très élevé. La spécificité du cas tchadien réside sans aucun doute dans l'enclavement du pays qui rend le lait local relativement compétitif par rapport à la poudre de lait. Ainsi, la quasi-totalité des micro et petites entreprises laitières actives dans le secteur utilisent le lait de brousse comme matière première. Cependant, dans le contexte tchadien l'essor des entreprises laitières apparaît très fortement limité par le déficit d'électricité. Il faut ajouter à ce problème énergétique les difficultés de financement et d'autorisation administratives pour les entrepreneurs désireux de monter des projets de plus grande envergure dans le domaine de la collecte et de la transformation.

Politiques, projets et stratégie de développement du secteur laitier

1. Le lait dans la politique de développement global

Le développement des filières de productions animales figure en bonne place dans le Plan national d'investissement du secteur rural (2014-2020) élaboré dans le cadre de la mise en œuvre du Programme Détaillé de Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA) par le Gouvernement de la République du Tchad avec l'appui de la FAO. Le PNSIR a pour objectif d'augmenter durablement la production animale et l'efficacité des circuits de commercialisation des produits animaux en vue de satisfaire les besoins nationaux et sous régionaux. Le Plan National de Développement (PND 2017 - 2021) adopté en juillet 2017 intègre les enjeux du PNSIR[7] en matière de développement des filières. Il constitue la référence de l'ensemble des actions de développement au Tchad.

2. Projets en cours

Le Tchad a lancé en 2015 un projet d'appui aux chaînes de valeur (lait et viande), pour lequel 5,1 milliards FCFA (environ 10 millions USD) sont consacrés. Dans le domaine du lait, l'objectif global de l'appui est de contribuer à l'augmentation durable de la production laitière locale, en vue d'une meilleure sécurité alimentaire et d'assurer la qualité hygiénique du lait à la consommation.

Les activités définies pour atteindre cet objectif sont :

1) Appui à la production à travers :
- Le renforcement des capacités des éleveurs dans les domaines de l'alimentation des vaches laitières (230 tonnes d'aliments mises à la disposition des producteurs) ;
- La restructuration des organisations des producteurs et des collecteurs dans les trois sous bassins laitiers.

Dans un second, le potentiel génétique de vaches locales sera amélioré par croisement avec les races plus performances (Insémination artificielle).

2) Appui à la collecte
- La réalisation de trois centres de collecte dotés d'équipements de réfrigération
- La dotation des collecteurs moyens roulants (tricycles) et de bidons en inox

3) Appui à la commercialisation
- La réalisation d'un centre de conservation de commercialisation du lait au profit des femmes à N'Djamena.

- **COMPLEXE LAITIER DE MANDELIA**

C'est un projet dont le contractant général est la société israélienne MORI INVESTISSEMENTS Ltd. Le budget d'investissement est 32 milliards de réparti entre l'Etat

[7] Plan National d'Investissement du Secteur Rural du Tchad.

tchadien (10 milliards) et la société israélienne (5 millions de dollars soit 2,5 milliards) et la Banque de Développement des Etats de l'Afrique Centrale (BDEAC). L'objectif est d'assurer l'approvisionnement de la ville de N'Djamena en lait et produits laitiers. Le projet s'appuie sur l'expérience et le savoir-faire de la société israélienne MORI INVESTISSEMENTS Ltd. Le projet réalisera une usine de transformation du lait d'une capacité de traitement de 25 000 litres par jour. Pour assurer un approvisionnement régulier de l'usine en lait, le projet mise sur la collecte du lait de brousse mais également sur sa propre production en ferme. Les réalisations prévues sont les suivantes :

- ✓ Sept (07) centres de collecte et de refroidissement de lait local équipés de matériel de froid et de contrôle de la qualité;
- ✓ Une ferme comprenant quatre (04) étables, 500 vaches laitières importées ;
- ✓ Un champ de culture fourragère (150 ha) dotés d'un forage à haut débit et d'un système d'irrigation équipé d'une station de pompage et d'un pivot ;
- ✓ Un centre de stockage et de traitement des fourrages cultivés (ensilage, traitement à l'urée…)
- ✓ Une usine de fabrication d'aliments concentrés pour les producteurs et les animaux de la ferme ;
- ✓ Des infrastructures et équipements électriques.

- **APPUI AU RENFORCEMENT DES CAPACITES DES ACTEURS DES CHAINES DE VALEUR LAIT ET VIANDE DE DROMADAIRE EN PERIPHERIE DE N'DJAMENA** »

La FAO à travers ce projet appuie le Ministère de l'élevage et des productions animales à renforcer les capacités des acteurs du secteur, afin de valoriser les produits et renforcer la participation de la filière à la génération des ressources financières pour l'économie du pays. Il s'agit de façon pratique de former les acteurs des chaines de valeur lait et viande de dromadaire tout en mettant à leur disposition des outils nécessaires au développement de la filière.

Le projet a renforcé les capacités de 120 chameliers dont 90 femmes et 30 hommes en technologies et hygiène des produits camelins (Lait, viande) ; aidé les acteurs à se structurer en 9 groupements et 2 unions ; former les membres aux méthodes de gestion et de comptabilité. La FAO a doté aussi les bénéficiaires de 10 motos tricycles et 1500 bidons mazzicans pour la collecte du lait, le respect de la chaine de froid pour la conservation des produits laitiers et la viande.

3. Les organisations professionnelles

Le secteur élevage est caractérisé par la présence d'une multitude d'organisations de base qui ne sont pas spécifiquement dédiées au lait. Le plus souvent, elles ne sont pas en possession d'un agrément et d'un enregistrement en tant que groupement par les autorités publiques. La plupart d'entre elles ont été créées pour servir comme réceptacle pour recevoir les aides ou les subventions de l'Etat, des ONGs et des projets. Elles ne fonctionnent donc pas au delà de la fin des subventions. C'est dans ce contexte que le Projet d'appui aux chaines de valeur (PACV) a entrepris de restructurer les organisations des producteurs et des collecteurs dans les trois sous bassins laitiers qui approvisionnent la ville de N'Djamena.

Conclusion

Malgré son apport non négligeable à l'économie tchadien, la filière lait locale fait face à d'énormes défis (alimentation bétail, collecte, concurrence du lait en poudre). Les plaidoyers des producteurs visent à améliorer leurs accès aux financements, la valorisation et la reconnaissance du rôle et de la place des femmes dans la filière lait locale et l'optimisation de la gouvernance du secteur.

En effet, en plus de la mobilisation sociale autour du lait local et la démarche pour une consommation responsable, les producteurs et productrices, les acteurs mènent des plaidoyers auprès du gouvernement et des institutions pour : l'amélioration de l'accès à l'alimentation du bétail, en lien avec les enjeux de la production ; l'augmentation du pourcentage de lait issu des exploitations familiales dans l'industrie laitière, en lien avec les enjeux de la collecte ; la mise en place d'une politique commerciale et fiscale favorable au développement des filières locales.

Il faut enfin souligner que dans le cadre la journée internationale du lait (1er juin 2018), placée sur le thème « mon lait, je le veux », la coalition « lait local » composée d'Oxfam, APESS et la COPAFIB a mené une campagne pour la promotion et la défense du lait local au Tchad.

Références bibliographiques

Koussou Mian-Oudanang, Patrice Grimaud, 2013. L'organisation des circuits d'approvisionnement en lait de la ville de N'djamena. *Journal of biosciences*, vol 62 : 4653-4664.

Koussou Mian-Oudanang, Duteurtre Guillaume, Mopate Logtene Youssouf., 2007. La consommation de lait dans les bars laitiers de la ville de N'Djamena (Tchad)». *Rev. Elv. Méd. vét. Trop*., Vol. 60, N° 1-4, 2007.

Koussou Mian-Oudanang et Duteurtre G, 2003. Les préférences et les modes d'utilisation des produits laitiers comme facteurs de compétitivité de la filière laitière locale. Etudes et recherches sahéliennes, 8-9 : 141-147.

Koussou Mian-Oudanang et Duteurtre G, 2002. Les bars laitiers : des entreprises qui valorisent le lait de brousse. *In* : Raimond Garine et Langlois (eds.), Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du Lac Tchad, pp. 435-456.

Koussou M.O, 2008. Dynamique des changements dans le secteur de l'élevage au Tchad : le cas de la filière laitière de N'Djamena. Thèse de doctorat, AgroParisTech, Paris, France, 238 p.

Ministère des Finances et du Budget. Rapport de cadrage macroéconomique et budgétaire 2018-2021, 46 p.

Duteurtre G. et Koussou M. O., 2001. L'observatoire de la filière lait, un outil de concertation entre acteurs. Communication au 2ème comité scientifique du PRASAC, Maroua, 5- 9 février 2001. 8 p.

Duteurtre G., Koussou M.O., Souleyman A., 2002. Les bars laitiers à N'Djamena : des petites entreprises qui valorisent le lait de brousse. Communication au XIème colloque Méga-Tchad, Université Paris X – Nanterre, 20-22 nov. 2002, 16 p.

Duteurtre G. et Meyer C. (Eds), 2001. Marchés urbains et développement laitier en Afrique subsaharienne, actes de l'atelier Cirad, Montpellier, 9-10 septembre 2002, Colloques, Cirad, 233 p.

Moussa Diabaté, Floriane Le Norcy, 2016. Etude pour la conception et l'organisation des centres de collecte de lait. Ministère de l'Elevage, PACV, Bretagne Filières, 56 p.

Guillaume Duteurtre, Koussou Mian Oudanang, Abakar Adam Adji 2013. Les petites entreprises laitières à N'Djamena. Contribution à l'atelier INRA-CIRAD. « Le Rôle des PME laitières dans le développement local ». Montpellier, 3-5 juin 2003. Prasac, Lrvz, 15 p.

Duteurtre G. Koussou M.O, 2007. Economie pastorale et marchés laitiers au Sahel : l'âge d'or du commerce de beurre clarifié au Tchad de 1930 à 1970. *Rev. Elv. Méd. vét. Pays.trop*., Vol. 60, N° 1-4, 2007.

Ministère de l'élevage et des productions animales, 2018. Recensement Général de l'Elevage. Principaux résultats définitifs, 47 p.

Duteurtre G. et Meyer C. (Eds), 2001 : "Marchés urbains et développement laitier en Afrique subsaharienne", actes de l'atelier Cirad, Montpellier, 9-10 septembre 2002, Colloques, Cirad, 233 p.